

ANNEXE 5 : INTERVIEW DE TIMOTHY FILDES

Quelle est votre ASBL et comment et pourquoi l'avez-vous fondée ?

Mon ASBL est l'ASBL *L'Art de rien*, créée en 2012 à Gembloux.

Ma compagne voulait faire des cours d'improvisation et elle avait peur d'avoir un autre professeur que moi-même. J'ai donc décidé, en 2011, de lui donner un cours d'improvisation et de l'ouvrir à des personnes désireuses à Gembloux de suivre des cours d'improvisation. Nous avons eu quatre élèves, ce qui était pas mal.

Étant donné que nous avons eu besoin d'un cadre légal pour des questions d'assurance notamment, nous avons fondé en 2012 *L'Art de rien*. L'ASBL a été plus ou moins dormante jusqu'en 2015. Il y avait juste un cours d'improvisation. Puis un autre cours d'improvisation pour adolescents s'est créé.

Quand j'ai quitté le milieu bruxellois et le *Théâtre de Poche*, j'ai décidé de mettre toute mon énergie dans l'ASBL. Elle a vraiment pris son ampleur en proposant des cours d'art dramatique, d'écriture, de déclamation, d'improvisations adulte-ados, des événements, des spectacles, etc. Nous réalisons également des formations dans les écoles, pour les futurs enseignants, ... Bref. Nous faisons des activités en lien avec tout ce qui est « arts de la parole ». L'objectif en 2017-2018 est d'ouvrir une école de théâtre pour enfants.

Depuis un an et demi, nous avons nos propres locaux, dans le centre de Gembloux, *L'Espace de rien*.

Quelle est votre formation initiale ?

Je suis comédien. J'ai été diplômé de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts de la Scène) en 2012.

J'ai commencé le théâtre à l'âge de treize ans dans une troupe amateur, puis j'ai fait les cours Florent à Paris pendant un an. J'ai étudié à l'IATA en section français-parler, puis j'ai fait l'IAD pendant un an. J'ai terminé l'INSAS.

Je fus également artiste associé du *Théâtre du Poche* pendant quatre années consécutives. J'y ai créé la cellule pédagogique.

Qu'est-ce que le jeu théâtral, selon vous, d'un point de vue artistique ?

Une professeure, Anne-Marie Loop, disait : « Vous ne devez jamais jouer. Vous devez être. » Je crois que le jeu théâtral se résume à ça : apprendre à rendre sur scène une vie qui n'est pas la nôtre, rendre crédible un personnage, une histoire, une fable.

Le jeu théâtral, c'est l'apprentissage de la vie : comment nous vivons, comment nous pensons, comment d'autres personnages pensent, comment d'autres personnages vivent et comment devenir eux, l'espace d'un instant, pour de toute façon raconter un mensonge.

Cette enseignante disait également une autre phrase qui m'a beaucoup travaillée : « Le comédien n'a pas envie de jouer. » J'ai l'impression qu'il y a quelque chose dans le jeu théâtral de très masochiste. On n'a pas envie de le faire mais c'est une drogue, c'est une malédiction. Ça fait mal, c'est dur. Je pense que les gens qui sont masochistes éprouvent du plaisir dans la douleur et je crois que le théâtre est souvent ça. C'est souvent une grande douleur pour énormément de plaisir.

Qu'est-ce que le jeu théâtral, selon vous, d'un point de vue pédagogique ?

Le théâtre c'est avant tout prendre la parole, l'élever au-dessus de la mêlée. C'est apprendre son existence au monde et c'est apprendre à travailler là-dessus, à défendre quelque chose, à défendre ça violemment s'il le faut, pas par la violence mais par les propos.

J'aime apprendre à mes élèves « comment être ». Pour moi, il n'y a pas de raison de monter sur un plateau juste pour faire une blague. On doit rire, on doit se moquer. Mais le théâtre sert aussi à penser. Plus personne ne va au théâtre. Je suis même affairé de voir que certains jeunes que j'ai rencontrés dans les écoles n'ont même jamais mis les pieds dans un théâtre.

Quand je leur demande : « À quoi sert le théâtre ? », ils me répondent : « Pour rire. Pour me divertir. » Quand je leur propose : « Ce soir, on va au cinéma ou au théâtre. C'est moi qui paye. Vous choisissez quoi ? » Ils choisissent tous le cinéma. Pourquoi ? Parce que le cinéma c'est le lieu du divertissement. C'est la télévision, ce n'est plus le théâtre. Le théâtre, selon moi, doit conserver un divertissement mais doit aussi proposer une réalité.

Quels sont les objectifs de ton atelier-théâtre ?

Je ne les ai pas encore définis. Je pense qu'il faudra encore plus de cinq ans pour les définir exactement. Là, j'ai d'abord découvert. J'ai découvert ce que c'était de travailler le théâtre avec des enfants.

Un atelier théâtral pour les parents et pour les enfants, c'est une pièce imposée, des rôles distribués, cinq ou six répliques par enfant. On travaille pendant un an puis on arrive à un petit spectacle où tous les parents disent : « Bravo, vous étiez super beaux ! ». Je pars avec ce postulat de départ. Mais avec eux, j'ai tenté l'expérimentation : du théâtre en aveugle, du

théâtre de conte, du théâtre contemporain, etc. Nous avons terminé avec un thème intéressant : le rêve.

N'ayant pas d'enfants, je me suis demandé de quoi rêve un enfant. Quels sont les cauchemars d'un enfant ? Il y avait une espèce d'innocence à la fois dans les rêves et dans les cauchemars que mes élèves racontaient. Je me demande à quel moment de notre vie cette innocence disparaissait. C'est quand la dernière fois que j'ai rêvé d'Iron man, de Spiderman, d'Harry Potter ? C'est vrai qu'il m'arrive de temps en temps de me réveiller le matin et de me dire : « J'ai rêvé que j'avais des pouvoirs magiques, c'était génial ! » Le travail que j'ai mené avec eux, c'était aussi de dire aux parents que leurs enfants rêvent et que nous, adultes, avons aussi le droit de rêver de choses idiotes. On a le droit d'être un enfant et de le rester.

En ce qui concerne le jeu théâtral, je pars de la question suivante : « Qu'est-ce que vous êtes ? » Et à partir de là, on se pose la question du « Comment on va pouvoir créer ? » Ce fut très étrange de travailler avec les enfants à ce niveau-là. N'étant plus moi-même un enfant depuis bien des années, je m'étais rendu compte que j'avais oublié ce que c'était être un enfant. J'ai d'abord reçu énormément, reçu beaucoup d'amour. Et j'ai envie de dire : « Aujourd'hui on peut recommencer à travailler. » Maintenant, je sais ce qu'est un groupe d'enfant et je sais quel chemin prendre.

Je n'ai pas vraiment fini l'expérience avec les enfants. Ça m'intrigue. Ça m'intéresse énormément de comprendre ce qui motive l'enfant de faire du théâtre alors que ses propres parents n'y vont même pas. Est-ce que c'est ancestral ? Est-ce que c'est une obligation ? Quel est le désir qui motive l'enfant à le faire ? C'est très étrange. Finalement, on met nos enfants à l'académie, à la danse ou aux scouts par tradition. Mais est-ce que l'enfant en a vraiment envie ?

Je pense que le théâtre contemporain peut avoir pleinement sa place avec les enfants. On accepte beaucoup plus la danse contemporaine pour les enfants afin de travailler le mouvement avec eux. Mais je pense qu'à partir de troisième et quatrième primaire, les enfants ont une conscience du monde qui nous entoure. Il faut utiliser l'énergie des enfants. Pour moi, le théâtre, c'est l'endroit où les enfants peuvent dire aux adultes : « Ecoutez ! Regardez ! »

À la fin d'un spectacle qu'ils ont présenté à leurs parents, les enfants dansaient tous ensemble, avec les parents, sur la scène. C'était magnifique ! Je crois qu'un parent, quand il vient voir le spectacle de son enfant, il doit se dire : « Je ne t'ai jamais aimé autant que ça, mon fils. Excuse-moi, aussi, de la douleur. » Quand une petite fille arrive avec des tics au visage parce que ses parents ont divorcé, il y a une souffrance. Le théâtre peut être le lieu de

cette expression-là, pour moi. Après, il y a tout un travail avec les pédopsychiatres, bien évidemment. Je pense que le théâtre est un moyen d'expression.

Quelles sont les qualités et les compétences requises pour animer un atelier-théâtre ?

Avoir une formation professionnelle ou tout du moins l'équivalent en termes d'expériences professionnelles. Dans « formation professionnelle », j'entends « formation professionnelle avec l'enfance ». Un instituteur peut être un bon professeur de théâtre, à partir du moment où lui-même a fait une formation ou du moins est aguerri dans les techniques modernes théâtrales. Pour moi, on ne peut pas demander, comme certaines ASBL que je connais, à un animateur scout d'animer des cours de théâtre. Je ne suis pas pro diplôme mais je pense que c'est important de comprendre ce qu'on enseigne.

Ça maintenant fait six ans que je ne suis pas payé pour toutes les animations théâtre que je donne. Je le fais avec le cœur. C'est très épuisant et j'aimerais être payé. Mais au moins, ça m'a appris l'humilité. Pour moi, il faut des bonnes bases, il faut un amour des enfants, de l'enseignement tout court, un amour de la transition.

Il me semble important également que l'enseignant ait la fibre artistique. Tout le monde peut devenir enseignant de théâtre à partir du moment où ils ont l'amour du théâtre. Ça aussi c'est important.

Quel rapport entretiens-tu avec les enfants ?

J'entretiens avec les élèves un rapport de proximité. Je ne suis pas du tout dans la restriction, dans l'énervement, dans la punition. Je suis contre les punitions. J'ai moi-même subi énormément de punitions quand j'étais gamin. Donc je dirais que j'entretiens un rapport de proximité, d'amour, de grand frère, de papa peut-être, avec mes élèves.

Quel équilibre trouvé entre jeu et travail ?

En fait, pour moi, tu dois jouer. Tu dois jouer en permanence. L'enfant doit être conscient que le jeu est aussi un processus d'apprentissage. Il apprend alors à voir au-delà des choses. Tu dois perpétuellement jouer, mais dans une conscience de travail. Faire des liens sur ce que tu fais et pourquoi tu le fais. Je pense que c'est important.

Après, on parle souvent de contraintes. Est-ce que dans le milieu artistique, finalement, on peut mettre des contraintes ? Est-ce que ça n'empêche pas la création ? Est-ce qu'on ne devrait pas dire à l'enfant : « va sur le plateau et fais ce que tu veux » ? Est-ce que ce

n'est pas ça le propre même de la création ? En fait, c'est comme dans tout travail. Si tu donnes à quelqu'un une page blanche et que tu lui demandes d'écrire quelque chose, dans une heure, tu auras très certainement encore une page blanche. Si tu lui demandes par exemple d'écrire un texte en utilisant cinq mots que tu lui donnes, il est fort possible que tu aies un texte. Ce sont des contraintes libératrices. C'est ça tout le travail d'un enseignant. C'est de trouver la manière pour que l'enfant lui-même sublime, trouve sa place et soit créatif.

Pour moi, tout est lié, il n'y a pas de clivage. C'est un ensemble de tout. Mais, effectivement, tu es un chimiste. Tu dois mettre les doses de tout avec précaution. Trop de jeux fait qu'il n'apprend pas. Trop de travail fait qu'il se démotive. Trop de liberté, il ne fait rien. Trop de contraintes, il ne fait rien. Donc il faut trouver le juste milieu de tout ça. Tout le travail magnifique à réaliser est de créer le cadre propice à la création. Il y a toutes des perspectives qui permettent d'entrer dans la sphère du plaisir, de la création et du travail.

Comment est venue l'idée de donner des ateliers-théâtre ?

Ma femme enseignait en quatrième humanité. Elle voyait Molière avec ses élèves, comme matière de cours faisant partie du programme. Elle devait leur faire jouer des scènes et je lui ai apporté mon aide. C'est comme ça que ça a commencé. J'y ai pris goût. J'ai régulièrement donné de petits ateliers d'une heure ou deux dans différentes écoles.

Avec la pièce de théâtre Punk Rock sur le harcèlement scolaire et en même temps la création de la cellule pédagogique du Théâtre de Poche, j'ai parcouru, sur l'espace de deux mois, cent écoles, trois par jour en moyenne. Je me suis rendu compte que le théâtre avait toute sa place dans l'apprentissage à l'école.

Je prône, comme Jamel Debuze en France, un cours de théâtre obligatoire dans toutes les écoles. Je milite pour ça. Après, il faut faire un choix. Soit je milite pour que ça s'impose dans les écoles et je passe ma vie dans les dossiers et l'administration, soit je le fais à plus petite échelle, dans les écoles qui me contactent. Mon « agenda d'école » est de plus en plus gros. Je vais dans plus en plus d'écoles créer des ateliers.

Souvent, nous terminons l'atelier-théâtre, en fin d'année, par une pièce de théâtre. Ce n'est pas une fin en soi. Mais les enfants ont envie de ça et je le constate de plus en plus. Le spectacle permet d'unifier le groupe derrière un projet. Le danger serait de répéter durant six mois. J'ai également eu l'idée de donner un cours ouvert, un atelier théâtral avec les parents.

En primaire, je pense qu'il faudrait des ateliers hebdomadaires. Les enfants sont assis sur leur banc toute la journée. Ils ont besoin de liberté, de création. L'enfant joue, c'est son rôle. On doit leur autoriser de jouer.

Cinq-huit ans, c'est l'âge de l'imaginaire. Les enfants n'ont pas beaucoup de travail critique. Qui sont-ils ? De quoi ils aiment jouer ? Pourquoi le mettre sur le plateau ? Ils ne comprennent pas. Il faut leur faire se rendre compte qu'ils font du théâtre mais ils n'ont pas ce recul. Ils n'ont pas à jouer, ils sont. Il faut leur faire comprendre que leur jeu peut être intéressant à exploiter sur le plateau.

Est-ce que la capacité de jeu, d'auto-dérision, du plaisir de l'imaginaire peut perdurer ? Comment conserver cette folie avec plus de conscience ?

C'est toi le professeur mais ce sont eux qui t'apprennent quelque chose. Ce sont des boules de création permanente. René Char dit : « Dans nos jardins se préparent des forêts » Pour moi, le cycle 5-8, c'est ça. Malheureusement, l'école stoppe le canal de la créativité. On ne force plus la curiosité chez l'enfant.

Quelle évolution as-tu remarqué chez les enfants depuis le début de l'année ?

Ils n'ont plus peur d'eux. Ils n'ont plus peur du jeu. Ils osent. Ils osent parler, créer. Ils savent que je ne vais pas me mettre en colère.

Quels sont les avis des parents, des enseignants, des enfants ?

À la fin de l'année, les enfants te disent au revoir en te faisant la bise et c'est tout un symbole. Les parents m'ont dit qu'ils allaient inscrire leur enfant dans mon ASBL l'année prochaine. C'est très touchant. Ils m'ont remercié aussi car les faiblesses de leur enfant étaient devenues une grande merveille. Ils m'ont remercié également parce que je ne catégorisais pas leur enfant.

En ce qui concerne les enseignants, je ne sais pas quoi dire. Aucun professeur n'est jamais venu voir le spectacle.